



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Mette Ingvartsen
21 pornographies

Dossier de presse

Mette Ingvarsten (DK)

21 pornographies

Entêtée Mette ? Depuis le premier opus de son cycle *The Red Pieces* (2014), la Danoise questionne sans relâche les liens entre sexualité et politique, vie privée et espace public. Avec *21 pornographies*, partant du constat que la société néo-capitaliste est dominée par une culture visuelle hyper-sexualisée et imprégnée de pornographie, Ingvarsten se jette dans l'arène avec un solo musclé qui mêle inspirations littéraires et cinématographiques. Des contes tendancieux du Marquis de Sade aux comédies érotiques psychédéliques des années 1970, la chorégraphe déroule l'histoire du porno à travers une exploration d'actions physiques qui mettent en lumière la place du désir dans nos vies quotidiennes. Avec audace, humour et une bonne dose de Ferrero Rocher, Mette secoue le cocotier et dérange tout autant qu'elle fascine. Et paf !

Danse / Kinky Bâtie
Création 2017 / Première suisse



En partenariat avec
le Théâtre du Loup

Great Investment

Conception et performance

Mette Ingvarsten

Lumières

Minna Tiikkainen

Création sonore

Peter Lenaerts

Scénographie

Mette Ingvarsten, Minna Tiikkainen

Dramaturgie

Bojana Cvejic

Direction technique

Hans Meijer

Assistante à la chorégraphie

Dolores Hulan

Assistants à la production

Manon Haase, Elisabeth Hirner

Technicien son

Adrien Gentizon

Management

Kerstin Schroth

Production

Mette Ingvarsten / Great Investment

Coproduction

Volksbühne, PACT Zollverein, Kaaitheater, Kunstencentrum BUDA, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Dansehallerne, BIT Teatergarasjen, Julidans, CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble

Soutiens

Nanterre-Amandiers - Centre Dramatique National, Musée de la Danse/Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, Kustenverkplaats Pianofabriek

Avec l'aide de

Autorités flamandes, la Commission de la communauté flamande, le Conseil danois des arts

www.metteingvarsten.net

Informations pratiques

Me 12 sept 21:00

Je 13 sept 21:00

Théâtre du Loup
Chemin de la Gravière 10 / 1227 Acacias

Durée : 65'

PT CHF 26.- / TR, Passedanse CHF 17.- / TS, Passedanse réduit CHF 12.-



Présentation

21 pornographies

Après avoir présenté *69 Positions* (2014) et *7 Pleasures* (2015), Mette Ingvarsten propose *21 Pornographies*, nouvel opus de sa série de pièces dédiée à une recherche sur la sexualité et la pornographie dans nos sociétés actuelles.

En 1785, le Marquis de Sade déclare que la nature des passions humaines explique, sinon autorise, le crime. Cette ambivalence entre plaisir et cruauté nourrit la réflexion de la chorégraphe danoise pour ce solo. Qu'autorise la pornographie ? Sachant que le mot puise ses origines dans le terme grec *pernanai* signifiant vendre, elle associe pouvoir et violence à la sexualité. Mette Ingvarsten explore ses effets à travers une série de matériaux érotiques et affectifs : les expressions de la cruauté, la précision clinique, la violence et la douleur, le rire, l'excitation. Le mélange des actions et des descriptions narratives créent une chorégraphie spéculative dont le spectateur ressent les sensations imaginaires et viscérales.

Interview de Mette Ingvarlsen

Extraits

The work with its title begs the first question to be: why, which and in which sense, pornography? Where does your interest in pornography come from?

In my two previous performances that form a series with this one – *69 positions* (2014) and *7 pleasures* (2015) – I explored unresolved issues concerning nudity and sexuality. After many discussions about these pieces the question of the pornographic arose, in spite of it not being their main topic. My interest was also triggered by reading Paul B. Preciado's autobiographical text *Testo Junkie* (which I invoke in *69 positions*). In this text, Preciado associates pornography with a general mode of production within affective capitalism, or in particular with how audio-visual materials are produced in cultural industry. An image is not only pornographic because it shows naked bodies copulating, it is pornographic in as much as it provides and perpetuates a cycle of consumption by alternating excitation with frustration.

The pornographic thus has a broader relevance for the affective mechanisms pervading many social instances. From my point of view, for instance, breaking news could also be considered to yield an orgasmic structure that uses repetition of images to capture attention. TV series where episodes end with a cliffhanger at the very peak of excitement would be another example of how the excitation-frustration-excitation cycle operates...

21 pornographies collects samples of the genre around three formative moments: the birth of discipline in modernity (and Sade's passions from The 120 Days are mediated through Pasolini's film Salò, where the fantasies that were originally written without image get to be staged in a fascist camp). The second is the moment when pornography was decriminalized and legalized, which also paved way for its commercialization. And the third is the current intensification of violence in a sexualizing and pornographic manner, spawning graphic materialist images of brutality that have a disturbing effect. All three moments highlight the dynamic between sexual desire

and power.

Yes, absolutely. In the last few years, I have been exploring sexuality in my work, and its association with power and violence has been present, but not crucial in my previous performances. For instance, in *7 pleasures*, one of the last scenes confronts two intermingling groups of bodies (the naked and the dressed), and confronts issues of dominance and subordination. I thought it very important now to foreground and examine more precisely that relationship, the one between sexual desire, political power and violence, and emphasise its social and political dimensions in a society that thrives on exposure and collapse of boundaries between the private and the public. That said, I should also admit that I am not a moralist prude who condemns all pornography, I have my portion of interest in particular experimental pornography and cinema. Pornography exhibits a variety of political orientations, multiplicity of desires, fantasies and perversions, which I don't judge. But in the overflow of standardized forms of pornographic images we can discern political abuse of power and patterns of representation that merit critical attention.

Propos recueillis par Bojana Cvejić

Biographie

Mette Ingvarstsen

Néé en 1980 à Copenhague, Mette Ingvarstsen étudie à Amsterdam, puis à Bruxelles où elle est diplômée de P.A.R.T.S. en 2004. Depuis 2002, elle a monté *Solo Negatives*, *Manual Focus* (2003), *Out of Order* (2004), *50/50* (2004), *The Making of the Making of* (2006), *Why We Love Action* (2007), *Where is my privacy* (2009) et *It's in The Air* (2008) en collaboration avec Jeftha van Dinther, *Evaporated Landscapes* (2009), *Giant City* (2009), *All the way out there* (2011), *The Artificial Nature Project* (2012). Elle a récemment présenté au Centre Pompidou *69 Positions* (2014), *7 Pleasures* (2015) et *to come (extended)* (2017), version augmentée de sa pièce *to come* (2005).

Depuis 2005, elle œuvre au projet collaboratif *Everybody's* développant des stratégies open source, dont l'objet est de produire des jeux et des outils de développement utilisables par tous. Elle fait partie du collectif *Coco* qui a présenté en 2008 *Breeding, Brains and Beauty*, performances de Jan Ritsema et Bojana Cvejić. De 2017 à 2022, elle rejoint l'équipe artistique de la Volksbühne Berlin, sous la direction de Chris Dercon.

Presse

Extraits

« Depuis 2017, la performeuse étend son champ de réflexion au porno, qu'elle considère comme un terrain privilégié de l'expression des rapports de pouvoir et codes culturels dans la sphère sexuelle, qu'elle situe au croisement entre sexualité, érotisme, politique et société. C'est d'ailleurs le sujet de son dernier solo créé en 2017, où elle s'attaque à l'histoire de la pornographie, révélant avec la même ardeur ses facettes à la fois brutales, joyeuses et légères. Dans *21 pornographies*, on découvre tour à tour les contes pédophiles du Marquis de Sade, les comédies érotiques psychédéliques des années 1970 et la violence de la pornographie de guerre, hypnotisée par la présence scénique magnétique de Mette Ingvarstsen, oscillant entre rire, dégoût et effroi. Une production à déconseiller aux plus sensibles, qui combine néanmoins avec audace scatophilie, humour et Ferrero Rocher. Aussi dérangement que fascinante. »

Belinda Mathieu, *Télérama*, mars 2018

« Pour ce solo, dans lequel elle est entièrement nue, Mette Ingvarstsen fait confiance à la puissance subversive du verbe. Sa voix, amplifiée par un micro HF, nous plonge au cœur d'un récit érotique de fiction, sophistiqué et pervers, dans lequel on croit reconnaître des personnages d'un autre siècle.

Si les événements et les actions décrits par l'interprète nous importent peu, la présence de la danseuse donne chair à ces mots parfois crus, à ces descriptions parfois obscènes, le tout avec un parfait détachement. C'est cette froideur clinique, cet apparent détachement, ponctué de séquences de danse intensives, qui donnent tout son sel au solo de Mette Ingvarstsen. »

Delphine Goater, *ResMusica*, mars 2018

« I recommend everybody, who'd like to be challenged on their view on what porn does to us, to see *21 pornographies* or one of the other performances in Mette Ingvarstsen's *The Read Pieces* series.

It's wonderfully crafted, and it will undoubtedly be an artistic experience that won't be easily forgotten. »

Frederik Westergaard, *Magasinet Kunst*, février 2018

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

